

DE MÉMOIRE DE MÉDECIN

Le village sanatorial du plateau d'Assy

Nous fêtons cette année le 80^e anniversaire du village sanatorial du Plateau d'Assy (Haute-Savoie), admirablement situé en face du Mont-Blanc, au-dessus de la vallée de l'Arve. Stimulée par la loi Honnorat du 7 septembre 1919*, la construction du sanatorium de Praz-Coutant, qui en marqua la première étape, résulta de l'action combinée de la Mission Rockefeller et d'une œuvre privée, l'Association des villages sanatoriums de haute altitude.

par **Thierry Lefebvre**

Le lundi 27 septembre 1926, vers 10 heures du matin, un étrange cortège motorisé entreprit la difficile ascension du Plateau d'Assy sous une pluie battante : au total, près de 200 personnes, « *célébrités, notabilités de la politique, de la médecine, de l'aristocratie, de la presse, [...] financiers, [...] grands bienfaiteurs dont les offrandes se chiffrent avec quatre ou quelquefois cinq zéros* », ¹ venus inaugurer le nouveau sanatorium de Praz-Coutant (fig. 1). Il faisait si mauvais temps ce jour-là que cinquante autos restèrent en panne entre Assy et le lieu de l'inauguration. ²

Situé à 1 225 mètres d'altitude, surmonté et protégé au nord par l'imposante chaîne des Fiz, doté

d'une vue admirable sur le massif du Mont-Blanc, l'établissement ne se composait pour l'heure que d'un vaste bâtiment central de 3 étages, et de 5 chalets autonomes pouvant accueillir entre 6 et 10 malades. Le reste était à construire. Chaque patient possédait une chambre particulière, avec balcon de cure individuel. Une petite chapelle en pierre grise, située au centre du dispositif, attendait la pose de ses vitraux.

Le sanatorium de Praz-Coutant s'inspirait du modèle pavillonnaire élaboré à Saranac Lake, dans l'État de New York. Imaginé et conçu à partir de 1885 par le médecin américain Edward Livingstone Trudeau, ³ ce « village sanatorial » consistait en une série de cottages situés dans un agréable décor forestier, et destinés aux tuberculeux curables de la classe moyenne peu aisée. Un sanatorium d'un type voisin existait, depuis 1905, à Montigny-en-Ostrevent, dans le nord de la France.

* Le 7 septembre 1919, le député des Basses-Alpes et futur ministre de l'Instruction publique André Honnorat (1868-1950) fit voter par la Chambre des députés une loi favorisant la création de sanatoriums et la prise en charge des patients tuberculeux.



Figure 1 Chalets du sanatorium de Praz-Coutant. En arrière-plan, la chaîne des Fiz.

UNE INITIATIVE DE LA MISSION ROCKEFELLER

Le projet de Praz-Coutant était né 5 ans plus tôt, en 1921. Cette année-là, la Commission américaine de préservation contre la tuberculose, également appelée « Mission Rockefeller »,^{4,5} envoya deux de ses médecins, l'Américain Alexandre Bruno et le Français Paul-Émile Davy, à la recherche d'un lieu de cure idéal. Après bien des vicissitudes et sur les conseils de deux généralistes sallanchards, les deux hommes optèrent pour le Plateau d'Assy, situé sur le territoire de l'immense commune de Passy (Haute-Savoie). Les terrains s'étagaient entre 1 000 et 1 500 mètres et n'étaient alors peuplés que de quelques dizaines d'habitants, regroupés dans « un hameau d'une quinzaine de fermes, entre vergers et alpages. »⁶

Désormais fixés sur leur choix, les deux médecins fondèrent le 10 juillet 1922 l'Association des villages sanatoriums de haute altitude (AVSHA), qui fut reconnue d'utilité publique le 7 décembre 1923. Présidée par le P^r Maurice Letulle, l'œuvre engrangea de nombreuses donations. La première pierre du sanatorium de Praz-Coutant fut posée en juin 1924. Interrogé quelque temps plus tard par l'écrivaine Colette Yver, le P^r Albert Calmette, fervent défenseur du projet, en précisait

les spécificités : « Pour les chalets destinés à l'hospitalisation des malades, puisqu'ils sont réservés à la classe moyenne, c'est-à-dire aux employés, aux bureaucrates, aux collaborateurs des grandes compagnies, des grandes administrations, des grandes industries, des grands commerces, c'est le devoir de ces riches sociétés d'établir à Passy chacune un chalet de six ou huit lits, qui sera constamment à la disposition des employés donnant les premiers signes du mal qu'il faut détruire. »⁷ C'est ainsi que la société Solvay finança intégralement la construction d'un grand chalet, aujourd'hui intégré aux bâtiments centraux.

Fin 1926, l'équipe médicale, dirigée par le D^r Davy, accueillit ses 90 premiers patients. Ce nombre fut progressivement porté à 170. L'écrivain Paul Gadenne, qui séjourna à Praz-Coutant d'avril 1933 à avril 1935, en fit le modèle de son roman *Siloë* (paru en 1941) ; Praz-Coutant y porte le nom de « Crêt d'Armenaz ». Dans une lettre adressée le 12 juin 1933 à son ami Pierre Frémy, Gadenne décrivait avec humour les vertus du sanatorium : « Praz-Coutant, un village dont les cent cinquante-cinq habitants font de la chaise longue à outrance, lisent, écrivent, mangent, dorment plus qu'en aucun autre lieu du monde et s'adonnent principalement aux joies de la contemplation et de l'assoupissement. À part cela et certaines particularités physiologiques décelables seulement aux rayons X, des gens tout à fait normaux, ayant bonne mine, bon appétit, bon

DE MÉMOIRE DE MÉDECIN

poids et toutes les qualités qui peuvent rendre la société des hommes agréable. »⁸

Henri-Georges Clouzot, futur réalisateur du *Corbeau* (1943) et du *Salaire de la peur* (1953), fut également accueilli à Praz-Coutant en 1935 et y demeura plusieurs mois. « *Je dois tout au sana, déclara-t-il à la fin de sa vie, c'est là, entre 1935 et 1938, que j'ai véritablement appris à lire, à écrire, que j'ai vu fonctionner les ressorts des autres et les miens, en vivant en sursis.* »⁹

EXPANSION DU VILLAGE SANATORIAL

Praz-Coutant ne fut que la première étape d'un vaste chantier. Sa conception pavillonnaire se révélant à l'usage peu fonctionnelle, les établissements suivants adoptèrent une configuration plus compacte. Après le projet pharaonique de Plaine-Joux, dont la construction dut être abandonnée définitivement au lendemain du krach boursier de 1929, de grands sanatoriums virent successivement le jour, comme Le Mont-Blanc (1929), Sancellemoz (1931), Le Roc des Fiz (1932) destiné aux enfants, Guébriant (1933) et Martel de Janville (1937). D'autres structures plus modestes vinrent compléter ce tableau : Le Faucigny (1934), L'Hermitage (1937), etc.

C'est à Sancellemoz, dirigé par le D^r François Tobé, que vint s'éteindre en 1934 Marie Curie. Igor Stravinsky y séjourna pour sa part en 1939. Il aurait

composé le deuxième mouvement de sa *Symphonie en ut* sur un piano droit installé dans la salle d'attente du dentiste.¹⁰

Certaines de ces constructions furent de véritables chefs-d'œuvre architecturaux. C'est le cas du sanatorium de Guébriant (fig. 2), qui fut bâti sous la direction de Pol Abraham et Henry-Jacques Le Même. Les mêmes prestigieux architectes récidivèrent, 4 ans plus tard, avec l'étonnante conception du sanatorium Martel de Janville, entièrement réalisé en béton armé et réparti autour d'une spectaculaire cheminée centrale.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, la station se dota d'une église moderne (fig. 3) à l'instigation du chanoine Jean Devémy, lui-même ancien tuberculeux. Cet hymne à l'art moderne, qui accueille chaque année de nombreux visiteurs, reçut les contributions éclairées de Fernand Léger, Pierre Bonnard, Jean Lurçat, Henri Matisse, Georges Braque, Marc Chagall, Igor Stravinsky et beaucoup d'autres.

DÉCLIN DE LA STATION

Les découvertes successives de l'acide para-aminosalicylique (1943), de la streptomycine (1944), et surtout de l'isoniazide (1952) marquèrent le déclin de la tuberculose en France. On recensait en 1971 quelque 3 700 décès causés par la maladie, un nombre bien inférieur aux 85 000 dénom-

© T. Lefebvre



Figure 2 L'ancien sanatorium de Guébriant, devenu aujourd'hui un village de vacances géré par le Conseil général du Val-de-Marne.

© T. Lefebvre



Figure 3 L'église Notre-Dame de Toute Grâce et sa façade décorée par Fernand Léger.



Figure 4 Stèle en mémoire des victimes de la catastrophe du Roc des Fiz.

© T. Lefebvre

DE MÉMOIRE DE MÉDECIN / LE VILLAGE SANATORIAL DU PLATEAU D'ASSY

brés en 1920. À partir de 1961, le nombre de lits destinés aux tuberculeux (près de 38 000) déclina sensiblement dans l'Hexagone. En 1970 cependant, comme le rappelait alors le P^r Jean Bernard, président du Comité de défense contre la tuberculose, la station savoyarde demeurait le premier centre européen en matière de lutte antituberculeuse : « *L'ensemble des sanatoriums du plateau d'Assy est un des hauts lieux du traitement de la tuberculose. Leur réputation est mondiale, leurs 2 000 lits offrent les deux conditions les plus propices à la guérison : un climat admirable, très pur, à l'abri des poussières et de toute pollution atmosphérique, et une équipe médicale de tout premier ordre, assistée d'un personnel très spécialisé. Ces établissements jouissent de l'estime de tous les médecins [...]. À tel point qu'il est d'usage pour les phthisiologues étrangers, de passage en France, de consacrer une journée à la visite de ces établissements.* »¹¹

La catastrophe du Roc des Fiz marqua cependant durablement les esprits. Dans la nuit du 16 au 17 avril 1970, alors que tous les regards étaient tournés vers l'espace et les « naufragés » d'Apollo 13, une énorme quantité de pierres, de terre et de boue dévala la montagne, emportant sur son passage l'aile gauche du sanatorium pour enfants. Des décombres furent retirés 71 corps sans vie (56 enfants et 15 employés). Les ruines de l'établissement furent ensuite rasées et une plaque commémorative (fig. 4), disposée le long d'un chemin de randonnée, perpétue aujourd'hui encore le souvenir de ce drame.

CONCLUSION

Après le rachat du sanatorium de Guébriant par le département du Val-de-Marne (qui en fit un magnifique centre de vacances, toujours en activité), la plupart des établissements du plateau

À l'occasion du 80^e anniversaire de la création de la station,

le Centre de recherche et d'étude sur l'histoire d'Assy (CREHA) organise une manifestation dont l'objectif est de mettre en lumière ce patrimoine remarquable.

L'événement, pluridisciplinaire, couvre la totalité de la période estivale, avec :

- un colloque (du 22 au 25 juin 2006);
- des expositions (de juin à septembre 2006);
- des animations et des actions culturelles (rencontres, visites).

L'équipe-projet se compose d'architectes, historiens de l'art et de l'architecture, conservateurs, médecins, chercheurs, de plusieurs nationalités (française, italienne, suisse et polonaise.)

→ **Contact :** Anne Tobé, Médiation de l'art et de la culture, CREHA, 4301, route du Plateau d'Assy, 74480 Passy, Plateau d'Assy; tél./fax.: 04 50 93 81 21. Courriel : anne.tobe@wanadoo.fr

d'Assy durent se reconverter. Praz-Coutant (104 lits) se spécialisa en cancérologie; Le Mont-Blanc (180 lits), en alcoologie; Sancellemoz (190 lits), en rééducation fonctionnelle; Martel de Janville (82 lits), en soins de suite médicalisés. D'autres anciens sanatoriums de tailles plus modestes, comme Le Brévent, Les Chênes, Parassy ou La Passerane, subirent de semblables reconversions. Certains durent être fermés et transformés en résidences touristiques. Cette année 2006, qui est aussi celle du 80^e anniversaire de la station, sera marquée par la délocalisation et la fermeture de 245 lits. Ce lieu idéalement situé, admirable balcon dominant sur le Mont-Blanc, ce véritable trésor d'architecture, de culture et d'histoire sanatoriales sera-t-il préservé ?

Thierry Lefebvre

Cinéma Communication Information, UFR de Biologie,
Université Paris VII, 75251 Paris Cedex 05.
Courriel : [tlefeb@ccr.jussieu.fr](mailto:tlef@ccr.jussieu.fr)

RÉFÉRENCES et NOTES

1. **Yver C.** Le village sanatorium de Passy. L'Écho de Paris, 30 septembre 1926:1-2.
2. **Davy PE, Capdevielle P.** À la découverte des plateaux d'Assy. Les premiers moyens de transport. Bull CREHA (Club de recherche et d'étude sur l'histoire d'Assy) 1998;2:51. Texte publié pour la première fois dans Les Cahiers du Plateau (n° 1, mars 1935). La Revue du Plateau, publication artistique et littéraire du Plateau d'Assy, parut de 1935 à 1939.
3. Trudeau fut le fondateur et le premier président de la National Association for the Study and Prevention of Tuberculosis. Cf. Trudeau EL. An Autobiography. Garden City, New York : Doubleday, Page & Co, 1916.
4. **Murard L, Zylberman P.** Les fondations indestructibles : la santé publique en France et la Fondation Rockefeller. Paris : Médecine/Science 2002;18:625-32.
5. **Lefebvre T.** Louis-Ferdinand Céline et la Mission Rockefeller. Rev Prat 1997;47:595-7.
6. Les sanatoriums du plateau d'Assy. Bull CREHA 1999;3. Ce texte est le résumé d'une conférence tenue le 6 janvier 1940 par Roger Michel, devant l'Académie de Faucigny.
7. **Yver C.** Le village sanatorium de Passy. L'opinion du professeur Albert Calmette. L'Écho de Paris, 17 novembre 1924. Cité dans Grellet I, Kruse C. Histoire de la tuberculose. Les fièvres de l'âme 1800-1940. Paris : Ramsay, 1983:259-60.
8. **Sarrou D.** Paul Gadenne, le romancier congédié. Grigny : Paroles d'aube, 1999.
9. **Bocquet JL, Godin M.** Henri-Georges Clouzot cinéaste. Paris : La Sirène, 1993.
10. **Piraud M, Tobé A.** Les Stravinsky. Bull CREHA, 1999:3.
11. **Bernard J.** Assy est le 1^{er} centre européen de lutte antituberculeuse. France Soir, 18 avril 1970:3.